FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNEE 1967

THÈSE

N° 686

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

PAR

Max CUGNET

Né le 25 février 1934 à Epernay (51)

Interne des Hôpitaux Psychiatriques

Ex-Externe des Hôpitaux de Paris.

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE

DE LA PSYCHOLOGIE DIALECTIQUE ET DE LA RUPTURE DE LA DIALECTIQUE FONDAMENTALE. A PROPOS D'UNE FORME DE CELLE-CI. LA MANIE.

Président : Monsieur LHERMITTE, Professeur.

ÉDITIONS A.G.E.M.P. 40 RUE PASCAL PARIS

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNEE 1967

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

PAR

Max CUGNET

Né le 25 février 1934 à Epernay (51)

Interne des Hôpitaux Psychiatriques

Ex-Externe des Hôpitaux de Paris.

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE

DE LA PSYCHOLOGIE DIALECTIQUE ET DE LA RUPTURE DE LA DIALECTIQUE FONDAMENTALE. A PROPOS D'UNE FORME DE CELLE-CI. LA MANIE.

Président : Monsieur LHERMITTE, Professeur.

ÉDITIONS A.G.E.M.P. 40 RUE PASCAL PARIS

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

15/1/1967

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. Alajouanine (T.), Bénard (H.), Bernard (E.), Binet (L.), Bulliard (H.), Cathala (J.), Chabrol (E.), Chailley-Bert (P.), Cheymol (J.), Debré (R.), Fey (B.), Galliard (H.), Gaudart d'Allaines (F. de), Gennes (L. de), Giroud (A.), Hazard (R.), Heuyer (G.), Laroche (G.), Lavier (G.), Lelong (M.), Lévy (Mlle J.), Lévy-Solal (E.), Lian (C.), Marchal (G.), Mathieu (P.), Monod (R.), Moreau (R.), Moulonguet (P.), Pasteur Vallery-Radot, Petit-Dutaillis (D.), Piédelièvre (R.), Quénu (J.), Renard (G.), Senèque (J.), Strohl (A.), Tanon (L.), Verne (J.).

DOYEN . . . . . Georges BROUET.

1er ASSESSEUR. . . . . Daniel BARGETON

2e ASSESSEUR. . . . . Jean GOSSET

I. — PROFESSEURS

1° CHAIRES DE SCIENCES FONDAMENTALES

a) Professeurs titulaires :

	MM.
Anatomie	DELMAS (A.)
—	HUARD (P.)
Anatomie et cytologie pathologiques	DELARUE (J.)
Anesthésiologie	VOURC'H (G.)
Bactériologie et virologie	TOURNIER (P.)
Biochimie médicale	JAYLE (M.-F.)
—	POLONOVSKI (J.)
—	DESGREZ (P.)
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports	MALMEJAC (J.)
Biologie médicale	FAUVERT (R.)
Biophysique médicale	BUGNARD (L.)
—	DOGNON (A.)
—	DJOURNO (A.)
Cancérologie expérimentale	MATHÉ (G.)
Chimie pathologique	SCHAPIRA (G.)
Génétique fondamentale	LEJEUNE (J.)
Histoire de la médecine et de la chirurgie	COURY (Ch.)
Histologie et Embryologie	TUCHMANN-DUPLESSIS (H.)
— —	COUJARD (R.)
Hygiène et médecine préventive	BOYER (J.)
Médecine du Travail	DESOILLE (H.)
Médecine légale, Droit médical et déontologie	DEROBERT (L.)
Microbiologie (Bactériologie et virologie)	FASQUELLE (R.)
Parasitologie	N...
Pathologie chirurgicale	LAURENCE (G.)
—	KUSS (R.)
—	VERNE (J.-M.)
Pathologie exotique	BRUMPT (L.-C.)
Pathologie expérimentale et comparée	MERKLEN (F.-P.)
Pathologie médicale	LAROCHE (Cl.)
—	BRICAIRE (H.)
—	PÉQUIGNOT (H.)
Pathologie respiratoire	TURIAF (J.)
Pathologie et thérapeutique générales	MAURICE (P.)
Pharmacologie	BOISSIER (J.-R.)
—	LECHAT (P.)
Physiologie	BARGETON (D.)
—	PARROT (J.)
Physiologie et pathologie obstétricales	LEPAGE (F.)
Radiologie médicale	DESGREZ (H.)

	MM.
Technique chirurgicale et Chirurgie expérimentale	N...
Thérapeutique	LAMOTTE (M.)
Thérapeutique appliquée	N...

b) Professeurs à titre personnel :

Anatomie	CABROL (Ch.)
Anatomie anthropologique	OLIVIER (G.)
Anatomie pathologique	NEZELOF (Ch.)
Bactériologie	BARBIER (P.)
Biochimie médicale	DREYFUS (J.-Cl.)
Biologie médicale	BOURLIÈRE (F.)
Parasitologie	LARIVIÈRE (M.)
Pathologie expérimentale	LOEPER (J.)
Physiologie	DEJOURS (P.)
	SCHERRER (J.)
Physique médicale	KELLERSHOHN (L.)
	GOUGEROT (L.)
	ROUCAYROL (J.-Cl.)
	TUBIANA (M.)
Radiologie médicale	FISCHGOLD (H.)

2° CHAIRES DE SCIENCES CLINIQUES

a) Professeurs titulaires :

		MM.
Clinique carcinologique		DENOIX P.
Clinique carcinologique chirurgicale (Necker)		REDON (H.)
Clinique cardiologique (Broussais)		SOULIÉ (P.)
— — (Boucicaut)		LENÈGRE (J.)
Cliniques chirurgicales	Beaujon	LORTAT-JACOB (J.-L.)
	—	BAUMANN (J.)
	Cochin	LEGER (L.)
	Hôtel-Dieu	PATEL (J.)
	Saint-Antoine	GOSSET (J.)
	Salpêtrière	SICARD (A.)
	Tenon	OLIVIER (Cl.)
Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique (Cochin)		MERLE d'AUBIGNÉ (R.)
— — — (Foch)		PADOVANI (P.)
— — — (Beaujon)		CAUCHOIX (J.)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique (Enfants-Malades)		FÈVRE (M.)
Clinique de chirurgie cardio-vasculaire (Broussais)		DUBOST (Ch.)
Clinique de chirurgie thoracique (Laennec)		MATHEY (J.)
Clinique dermatologique (Saint-Louis)		DUPERRAT (F.)
Clinique endocrinologique (Pitié)		DECOURT (J.)
Clinique de Génétique médicale (Enfants-Malades)		LAMY (M.)
Clinique chirurgicale et gynécologique (Broca)		HUGUIER (J.)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques (Saint-Louis)		DEGOS (R.)
Clinique des maladies des enfants (Enfants-Malades)		TURPIN (R.)
Clinique des maladies infectieuses (Claude-Bernard)		MOLLARET (P.)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (Sainte-Anne)		DELAY (J.)
Clinique des maladies du sang (Broussais)		BERNARD (J.)
Clinique des maladies du système nerveux (Salpêtrière)		CASTAIGNE (P.)
Cliniques médicales	Bicêtre	DEPARIS (M.)
	Broussais	MILLIEZ (P.)
	Cochin	N...
	Hôtel-Dieu	BARIÉTY (M.)
	Pitié	DREYFUS (G.)
	Saint-Antoine	CONTE (M.)
	Saint-Antoine	KOURILSKY (R.)
	Saint-Antoine	BOUDIN (G.)

	MM.
Clinique d'hydrologie et de climatologie (Bichat)	DEBRAY (Ch.)
Clinique médicale infantile et pédiatrie sociale (Enfants-Malades)	MARIE (J.)
Clinique médicale propédeutique (Broussais)	JUSTIN-BESANÇON (L.)
Clinique médico-sociale du diabète sucré et des maladies métaboliques (Hôtel-Dieu)	DEROT (M.)
Clinique néphrologique (Necker)	HAMBURGER (J.)
Clinique de neuro-chirurgie (Pitié)	DAVID (M.)
Clinique neurologique (Salpêtrière)	GARCIN (R.)
Cliniques obstétricales — Baudelocque	LACOMME (M.)
Cliniques obstétricales — Saint-Antoine	MERGER (R.)
Clinique obstétricale et gynécologique (Port-Royal)	VARANGOT (J.)
Clinique ophtalmologique (Hôtel-Dieu)	OFFRET (G.)
— — (Cochin)	BREGEAT (P.)
Clinique oto-rhino-laryngologique (Lariboisière)	AUBRY (M.)
Clinique de pédiatrie (Trousseau)	MOZZICONACCI (P.)
Clinique de pédiatrie et de puériculture (Saint-Vincent-de-Paul)	THIEFFRY (S.)
Clinique de pneumo-phtisiologie (Laennec)	BROUET (G.)
Clinique de neuro-psychiatrie infantile (Salpêtrière)	MICHAUX (L.)
Clinique de rhumatologie médicale et sociale (Cochin)	COSTE (F.)
Clinique de rhumatologie (Lariboisière)	SÈZE (S. de)
Clinique stomatologique (Salpêtrière)	DECHAUME (M.)
Clinique thérapeutique chirurgicale (Vaugirard)	ROUX (M.)
Clinique thérapeutique médicale (Saint-Antoine)	LEMAIRE (A.)
Clinique toxicologique (F. Widal)	GAULTIER (M.)
Clinique traumatologique et orthopédique (R.-Poincaré)	JUDET (R.)
Clinique urologique (Cochin)	ABOULKER (P.)
— — (Necker)	COUVELAIRE (R.)
Hygiène et clinique de la première enfance (Trousseau)	LAPLANE (R.)
Séméiologie médicale (A. Chantin)	DOMART (A.)
— — (Lariboisière)	BOUVRAIN (Y.)
— — (Pitié)	RAMBERT (P.)
— — (Rothschild)	WOLFROMM (R.)
Séméiologie et clinique chirurgicales (Broussais)	POILLEUX (F.)

b) **Professeurs à titre personnel :**

Hématologie	ANDRÉ (R.)
	BOUSSER (J.)
Hydrologie et climatologie	GIBERTON (A.)
Maladies infectieuses	BASTIN (R.)
Médecine	AZERAD (E.)
	BOUR (H.)
	CAROLI (J.)
	DREYFUS (B.)
	GROSSIORD (A.)
	LAMBLING (A.)
	LAUNAY (Cl.)
	PAYET (M.)
	PERRAULT (M.)
	SIGUIER (F
	WORMS (R.)
Néphrologie	RICHET (G.)
Neuro-chirurgie	LE BEAU (J.)
Neurologie	LHERMITTE F.
Neuro-psychiatrie	PICHOT (P.)
Oto-Rhino-Laryngologie	MADURO (R.)
Pédiatrie	POLONOVSKI (Cl.)
	ROYER (P.)
Pneumo-Phtisiologie	KREIS (B.)
	MEYER (A.)
Rhumatologie	DELBARRE (F.)

II. — PROFESSEURS SANS CHAIRE

	MM
Anatomie pathologique	GOUYSOU (Ch.)
Bactériologie	CHRISTOL (D.)
Biochimie médicale	CARTIER (P.) GONNARD (P.) NORDMANN (J.)
Biologie médicale	HARTMANN (L.)
Chirurgie	CERBONNET (G.)
Hématologie	BILSKI-PASQUIER (B.)

	MM.
Maladies infectieuses	DUPONT (V.)
Neuro-psychiatrie	TARDIEU (G.)
Pédiatrie	ROSSIER (A.)
Physique médicale	COURSAGET (J.) GREMY (F.)
Physiologie	GIRARD (Fr.)
Stomatologie	CHAPUT (Mme A.)

III. — PROFESSEURS DÉTACHÉS DANS LES UNIVERSITÉS ÉTRANGÈRES

Bactériologie	HAUDUROY (P.) Pr. s. ch.
Pathologie chirurgicale	RUDLER (J.) Pr. s. ch.

IV. — PROFESSEURS ASSOCIÉS

Hormonologie	MORICARD (R.)
Statistique médicale et épidémiologique	SCHWARTZ (D.)

Secrétaire général de la Faculté	M. LENA (J.)
Conseiller administratif	Mlle CHAINTREUIL (G.)
Conservateur en Chef de la Bibliothèque Conservateur du Musée d'Histoire de la Médecine	M. le Docteur HAHN (A.)
Conservateurs	Mlles DUMAITRE (P.), LAURENT (H.), LE NOIR (G.)
Bibliothécaires	Mmes CONTET (J.), FORGET (F.), Mlles DUROZOY (M.-F.), ROBERGE (D.), Dr SCHILLER (J.)

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A mon épouse.

A mon père et à ma mère.

A ma soeur et à mon beau-frère.

A Monsieur le Professeur P. LHERMITTE.

Médecin à la Salpétrière.

Chaire de Neurologie et de neuro-psychologie.

Qui m'a fait le grand honneur
d'accepter la présidence de cette
thèse.

A Mon Maître, le Docteur G. VERNE.

Ancien ophtalmologiste du Val de Grâce.

Membre de l'Association Internationale de Psychologie Analytique.

Président de l'Association Française de Psychologie Dialectique.

Ses travaux sont la substance de cette thèse.

En témoignage de ma vive gratitude.

A mon Maître de Psychiatrie, le Docteur H. EY.

Ex-Chef de Clinique à la Faculté

Ex-Secrétaire de l'Association Mondiale de Psychiatrie.

Médecin-Chef de l'Hôpital Psychiatrique de Bonneval.

Son oeuvre est un des piliers sur lequel repose cette thèse. Sans lui, elle n'aurait pu voir le jour.

En témoignage de ma profonde reconnaissance.

Au Docteur E. ROGE.

Membre de l'Association Internationale de Psychologie Analytique.

Membre de la Société Française de Psychologie Dialectique.

Qui m'a aidé à faire mes derniers, premiers pas.

En signe de reconnaissance et d'amitié.

A mes amis.

A mes Maîtres des Hôpitaux de Paris.

En externat :

Messieurs les Professeur M. DAVID

Professeur P. DENOIX

Professeur J. FAUREL †

Professeur G. MATHE

Docteur R. VILAIN

En internat :

Monsieur le Professeur J. LE BEAU

A mes Maîtres des Hôpitaux Psychiatriques de la Seine.

Ils m'ont guidé dans le dédale de la psychiatrie clinique.

Messieurs les Docteur CARRERE

Docteur L. BONNAFE

Docteur J.F. BUISSON

Docteur R. LANTER

Docteur Et. TRILLAT.

A Monsieur le Docteur LECONTE.

Ex-Chef de Clinique à la Faculté.

Qui a bien voulu me permettre d'utiliser pour ce travail, l'observation médicale d'un des malades de son service.

Au Professeur Carl G. JUNG.

In memoriam.

INTRODUCTION GENERALE

Depuis la naissance de la Médecine, en tant que Science, deux conceptions, deux grands courants d'idées, opposées, mais visant chacun à expliquer le fait pathologique, s'affrontent. Au long de l'histoire de la Médecine, différents noms leur furent donnés, Ecole du COS. et Ecole de CNIDE. Matérialiste et Spiritualiste. Mécaniciste et Psychogéniste, enfin. Cet affrontement, plus qu'ailleurs devait se manifester en Psychiatrie. A la vague mécaniste du siècle dernier et du début de ce siècle, semble être entrain de succéder un courant psychogéniste et fait remarquable, à l'intérieur même de ce mouvement, deux conceptions sont apparues se réclamant de deux Maîtres ; l'Ecole freudienne et l'Ecole jungienne.

Dès lors, trois positions pouvaient être prises :

soit accepter l'une et rejeter l'autre, ce qui se passe le plus fréquemment ;

soit tenter un mélange de deux ou de l'une d'entre elles avec toute autre théorie existant antérieurement ;

soit enfin, élaborer une nouvelle théorie capable d'englober les deux conceptions.

Encore fallait-il, pour que ce dernier travail puisse être mené à bien, savoir de quoi il s'agissait ?

C.G. JUNG, exploitant les découvertes de S. FREUD, devait nous faire accomplir dans cette voie, le premier pas. Sa découverte de **l'extraversion** et de l'introversion fut en effet capitale en ce sens qu'elle montrait que l'attitude au monde de l'être existant pouvait être comprise, expliquée par son appartenance à l'une des deux attitudes.

Le deuxième pas décisif fut accompli par le Docteur G. VERNE lorsqu'il élabora sa théorie de la Psychologie Dialectique qui est la continuation directe de l'oeuvre de FREUD et de l'oeuvre de JUNG.

L'extraversion et l'introversion, en prenant un sens cosmique devenaient l'homopolarité et l'hétéropolarité et leur dialectique, la base même du phénomène humain.

Il s'ensuit que le trouble ou l'absence de cette dialectique fondamentale entraîne les troubles névrotiques ou psychotiques.

La manie est un exemple de ces derniers.

oOo

P L A N

Nous rappellerons d'abord - la théorie freudienne étant connue - schématiquement, les principes de base de la psychologie analytique, puis nous exposerons ceux de la psychologie dialectique. Ensuite, après un bref rappel du tableau clinique de la crise de manie aiguë, nous tenterons, en nous aidant de travaux psychanalytiques et psychiatriques qui lui ont été consacrés, d'en comprendre la signification et par là même, d'établir le type d'équation psychologique d'un individu maniaque.

- Une application pratique sera faite sur un cas personnel.

- Suivra la conclusion.

oOo

Au début de ce siècle, S. FREUD découvrait la voie royale de l'inconscient : le rêve. Un champ inexploré s'ouvrait. Il s'y engagea, bien sûr, avec son ombre.

C'est vers 1903 que C.G. JUNG assistant de BLEULER au Burghözli prit vraiment connaissance avec le début de l'oeuvre de FREUD. La Science des rêves fut pour lui, nous dit-il, "Un livre qui révolutionnait son époque.... une véritable source d'illumination" (I).

Après quelque hésitation, JUNG, courant le risque de compromettre sa carrière universitaire, qui s'annonçait pleine d'avenir, se rangea aux côtés de FREUD.

Mais cette adhésion ne fut pas totale. "M'appuyant sur ma propre expérience, nous dit-il, je ne pouvais encore concéder que toute névrose était causée par refoulement ou traumatisme sexuel ; vrai dans certains cas, ce ne l'était pas dans d'autres. Mais, quoi qu'il en soit, FREUD avait ouvert une nouvelle voie de recherches et l'indignation d'alors contre lui, me semblait absurde". (I).

Il prit contact avec FREUD, se nourrit de son oeuvre, fut ardent propagateur de la psychanalyse, FREUD alla même jusqu'à le considérer comme son fils héritier, mais nous l'avons vu, il ne pouvait admettre entièrement la théorie sexuelle. "J'ai encore un vif souvenir de FREUD me disant : Mon cher JUNG, promettez-moi de ne jamais abandonner la théorie sexuelle. C'est le plus essentiel. Voyez-vous, nous devons en faire un dogme, un bastion inébranlable". "Il me disait cela plein de passion et sur le ton d'un père disant : "Promets-moi une chose mon cher fils : va tous les dimanches à l'église". Quelque peu étonné, je lui demandais : "un bastion contre quoi". Il me répondit : "Contre le flot de vase

noire de .... - il hésita un moment pour ajouter - de l'occultisme". Ce qui m'alarma d'abord, c'était "le bastion" et "le dogme", un dogme, c'est-à-dire une profession de foi indiscutable. On ne l'impose que là où l'on veut une fois pour toutes écraser un doute. Cela n'a plus rien d'un jugement scientifique, mais relève uniquement d'une volonté personnelle de puissance.

Ce choc frappa à coeur notre amitié. Je savais que je ne pourrais jamais faire mienne cette position. FREUD semblait entendre par occultisme à peu près tout ce que la philosophie et la religion ainsi que la parapsychologie qui naissait vers cette époque, pouvait dire de l'âme. "Pour moi, la théorie sexuelle était tout aussi occulte, c'est-à-dire non démontrée, simple hypothèse possible, comme bien d'autres conceptions spéculatives. Une vérité scientifique était pour moi une hypothèse momentanément satisfaisante, mais non un article de foi éternelle, valable". (I)

La rupture était donc inévitable. Elle eut lieu au cours des années 1912 - 1913. Un livre la consomma : "Métamorphose et symboles de la Libido. JUNG y émettait, entre autres, sa définition de la libido qui devenait une sorte d'énergie psychique "ce qui conduit à un concept de libido qui s'élargit d'une façon générale jusqu'à la notion de tendre vers".

La citation de FREUD faite plus haut (trois essais) montre bien que nous savons trop peu de choses sur la nature et le dynamisme des instincts humains pour avoir l'audace d'accorder à un seul d'entre eux le primat. Aussi est-il plus prudent, quand on parle de libido, d'entendre par ce terme une valeur énergétique qui peut se communiquer à un domaine quelconque, puissance, haine, sexualité, religion, etc... sans être une tendance spécifique. Comme le dit excellemment SCHOPPENHAUER, "la volonté chose en soi, est absolument différente de son phénomène et complètement indépendante de toutes les formes de celui-ci en lesquelles cependant, elle pénètre en se manifestant, mais qui par conséquent, ne

concerne que sa manifestation objective et lui sont étrangères à elle-même". (2).

A partir de là, le Maître de Zurich, tout en continuant pratiquement, à utiliser la technique de FREUD et certaines de ses découvertes, allait suivre sa propre voie et mettre à jour, outre la notion extra-version et intro-version, les fonctions psychologiques, et archétypes et l'inconscient collectif.

La psychologie analytique ou psychologie complexe devait être véritablement introduite en France par le Docteur R. CAHEN, dans l'immédiate après-guerre 1939-40.

oOo

La Psychologie Analytique, aspect schématique et partiel.

Pour C.G. JUNG, le psyché comprend deux parties, le conscient et l'inconscient.

I - Le conscient.

Il procède de l'inconscient et entretient avec lui des rapport étroits. "Il est centré par le moi, ou complexe du moi centre du champ conscienciel, possèdant un haut degré de continuité et l'identité avec lui-même. C'est un contenu du conscient, c'est aussi la condition du conscient. Un élément psychologique n'étant conscient que s'il est en rapport avec le complexe du moi" (3).

Ce moi a à sa disposition pour s'orienter, s'insérer dans la vie, quatre supports que JUNG a appelé : fonctions psychologiques.

"C'est une certaine forme d'activité psychique qui malgré le changement de circonstances reste semblable à elle-même". (3).

"Au point de vue énergétique, c'est une forme par laquelle se manifeste la libido" (3) "Libido entendu comme énergie psychique, c'est-à-dire comme l'intensité du processus psychique, sa valeur psychologique - sans qu'il s'agisse d'une force". (3).

Le complexe du moi a donc à sa disposition quatre fonctions que JUNG a nommées :

- Sensation,
- Sentiment.
- Pensée.
- Intuition.

La fonction sensation :

qui se recoupe avec ce que JANET a appelé la fonction du réel, la sensation dit qu'il y a une chose.

La fonction sentiment :

dit l'importance et la valeur de cette chose pour le moi.

La fonction pensée :

dit ce qu'est cette chose.

La fonction intuition :

dit par une sorte de perception via l'inconscient, d'où une chose vient, où elle va, à quoi elle est destinée. (4).

Ces fonctions, JUNG les a classées en deux groupes :

Les rationnelles : C'est par elles que l'on porte un jugement.

- Pensée.
- Sentiment.

Les irrationnelles :

Ce sont celles de l'ouverture de l'inconditionnalité de l'être sur la donnée ambiante du macrocosme externe et du microcosme interne.

- Intuition.
- Sensation.

Par ailleurs, l'expérience montre que chaque fonction dans chaque groupe est fonctionnellement opposée.

Ces fonctions adoptent un type d'attitude,

- soit introvertie,
- soit extravertie.

L'extraversion signifiant l'orientation de la libido vers le dehors. En un certain sens, c'est l'acte de transfert de l'intérêt du sujet en l'objet. En état d'extraversion, le sujet est fortement mais non exclusivement, conditionné par l'objet (3).

L'introversion signifiant le mouvement de la libido vers le dedans du sujet. L'intérêt ne va pas vers l'objet, mais s'en retire et revient sur le sujet (3).

Ainsi donc grossièrement dans un cas, l'être humain tiendra surtout compte de l'extérieur de l'objet, et dans l'autre, de son intériorité, de sa subjectivité, étant entendu que personne, du moins dans le normal, n'est exclusivement extraverti ou introverti, mais que chaque individu adopte une attitude qu'il utilise de préférence, c'est-à-dire le plus fréquemment, et nous avons vu que c'est par cet intermédiaire que se manifeste une des quatre fonctions, fonction privilégiée dite fonction majeure, toujours assistée d'une deuxième, dite auxiliaire ou seconde.

Ainsi un individu pourra-t-il être :

Extraverti, pensée majeure
intuition seconde

Le sentiment et la sensation passant sous la bannière de

l'introversion, sentiment majeur
ou Extraverti, sensation seconde.

Déjà il apparaît que la psychologie analytique est toute autre chose qu'une caractérologie.

Car cet extraverti pensée majeure, par suite de multiples influences, familiale, culturelle, historique, va avoir tendance à n'utiliser que ce mode de fonctionnement, c'est-à-dire en admettant qu'il s'agisse d'un type pur, cet homme cherchera à mettre toutes les manifestations de sa vie sous la dépendance de conclusions intellectuelles.

Qu'il s'agisse de lui-même ou de son entourage, c'est toujours à la réalité objective ou à la règle intellectuelle d'orientation objective, que ce type d'homme donne la préférence. D'après elle, il mesure le bien et le mal, détermine beauté, laideur. Tout ce qui s'accorde avec cette formule est exact, faux tout ce qui la contredit. Comme elle paraît correspondre au sens universel on en fait la loi universelle qui doit toujours et partout se réaliser, dans le particulier comme dans le général et tout ce qui

dans sa propre nature, contredit, ou semble contredire cette règle est imperfection, échec fortuit, qu'il faudra extirper à la première occasion.

Mais, comme il n'y eut jamais et qu'il n'y aura jamais de règle intellectuelle qui puisse comprendre et exprimer en elle toute la plénitude de la vie avec tout ce qu'elle contient de possibilités, il s'ensuit une inhibition, une exclusion d'autre forme ou activité vitale importante.

Chez ce type d'homme sont en premier lieu, refoulées, toutes les formes de vie dépendant du sentiment. Ces formes de vie, vont mener une existence presque entièrement inconsciente et puisqu'elles ne sauraient être entièrement extirpées, chassées de la conscience, elles vont développer une activité subliminale en contradiction avec les intentions conscientes, provoquant des conséquences dont l'apparition est pour l'individu lui-même, une énigme. Ainsi, un altruisme conscient souvent extraordinaire, se voit contrarié par un égoïsme secret, ignoré de l'individu qui imprime aux actions désintéressées, le sceau de l'intérêt personnel (3).

L'infériorité de sentiment se manifeste encore d'une autre manière. L'attitude consciente est, selon la règle objective dominante, plus ou moins impersonnelle, souvent au point d'en faire souffrir énormément les intérêts personnels : santé, situation sociale, famille. Par ailleurs, ce caractère hautement impersonnel de l'attitude consciente et l'inconscience de sentiment qui en résulte, entraîne la naissance d'une susceptibilité inconsciente considérable. Le langage est tranchant, agressif.

Par ailleurs, ce type de pensée extravertie majeure est positive, autrement dit, créatrice et en même temps, synthétique, c'est-à-dire, ni dépréciative, ni destructive. Cette propriété vient de ce que la pensée de ce type est, pourrait-on dire, le canal dans lequel son énergie vitale s'écoule principalement. Il

s'ensuit que cette pensée n'a rien de stagnant, ni de régressif. C'est le côté positif d'un tel type.

Nous voyons donc que le comportement d'un individu normal ou pathologique peut être expliqué en recourant au schéma jungien. Ainsi, une pensée extravertie majeure va rejeter dans l'ombre, l'autre type d'attitude et les fonctions qui lui sont attachées.

Celles-ci ne vont pas être supprimées, mais simplement interdites de séjour, refoulées, devenir inconscientes.

2 - L'inconscient

Pour JUNG, il comprend deux zones :

A - Ics. personnel

B - Ics. collectif

A - C'est le lieu de ce qui a été conscient, c'est-à-dire de refoulé selon l'optique freudienne, mais aussi de ce qui demande ou demanderait à accéder à la conscience. Comme nous venons de le voir, dans les deux cas, ceci correspond aux fonctions et aux types d'attitudes qui n'ont pas été privilégiés. C'est à cet inconscient personnel qu'appartiennent les complexes décrits par JUNG qui sont des ensembles idéo affectifs à forte charge émotionnelle, sorte de noeud d'énergie en relation avec les fonctions refoulées. "L'Homme à la recherche de son âme".

D'une façon générale, il existe entre le processus conscient et le processus inconscient personnel, un rapport fonctionnel de compensation.

B - Au delà de cet inconscient personnel, commence l'inconscient collectif, terra incognita, source et lieu des archétypes. Cet inconscient collectif semble contenir des éléments qui n'ont pas été personnellement acquis ; "Ils proviennent des possibilités congénitales du fonctionnement psychique en général. Notamment de la structure héritée du cerveau. Ce sont des connexions mythologiques des motifs, des images qui se renouvellent partout et

sans cesse, sans qu'il y ait tradition, ni migration historique. Ils sont animés d'une certaine activité comme les contenus conscients (3).

Dans son ensemble, l'inconscient apparaît à JUNG comme la matrice du psychisme, la couche vivante germinative.

Par ailleurs, JUNG a décrit certaines figures psychiques :

la personna : qui est le masque adopté pour la quotidienneté, "l'image du moi dans le regard des autres",

l'ombre : qui concerne ce qui a été refoulé,

l'anima : qui représente le côté féminin inconscient chez l'homme,

l'animus : le côté masculin inconscient chez la femme.

Ces deux dernières figures semblent être à cheval sur l'inconscient personnel et collectif. Ce sont des figures archétypiques. "L'archétype pour JUNG étant une forme symbolique qui entre en fonction partout où n'existe encore aucun concept conscient ou quand des raisons extérieures ou intérieures le rendent impossible. JUNG les avait d'abord appelées images primordiales en raison de leur caractère archaïque et de leurs concordances remarquables avec des motifs mythologiques connus, c'est-à-dire ayant trait aux matériaux collectifs inconscients (3).

"Ils peuvent être aussi considérés comme le sédiment formé au cours du fonctionnement psychique de la lignée ancestrale, c'est-à-dire des expériences de l'être organique amassées à la suite de millions de répétitions et condensées en types. Dans ces archétypes sont donc représentées toutes les expériences qui depuis les temps les plus anciens se sont produites sur cette planète. Elles sont d'autant plus nettes dans l'archétype qu'elles furent plus fréquentes et plus intenses. L'archétype serait pour parler le langage de KANT, comme le noumen de l'image que l'intuition perçoit et dégage en percevant. Et comme l'inconscient ne se borne pas seulement à exister, simple caput mortuum psychique, qu'il est au contraire quelque chose qui vit avec nous

subissant des transformations intérieures en relation profonde avec tout ce qui se produit, il pourra naître en son sein certaines données qui peuvent être de la plus haute valeur pour la compréhension des phénomènes, de la même façon que pourront être prévus, plus ou moins clairement, de nouvelles possibilités ou des évènements ultérieurs réels. (3).

Ces phénomènes seront perçus par l'intermédiaire de l'intuition et plus particulièrement, de l'intuition introvertie.

Quoi qu'il en soit, la figure principale de ces archétypes est le soi, la quaternité, clef de voûte de la psychologique analytique.

En conclusion,

Le fonctionnement normal de la psyché que JUNG a tendance à considérer comme un monde clos, sera réalisé lorsque pourra s'installer le dialogue conscient, inconscient et ses instances. Cela suppose, outre la résolution du complexe d'Oedipe, la reconnaissance et l'acceptation de l'ombre. C'est-à-dire le côté personnel refoulé ou non encore utilisé. C'est seulement à partir de cette étape que le dialogue avec l'inconscient collectif, pourra s'établir vraiment et qu'apparaîtra nettement le processus final d'individuation avec la manifestation du complexe du soi qui englobent à la fois le conscient et l'inconscient. Le soi ne pouvant être saisi dans sa totalité par le moi.

Nous avons vu plus haut le type d'attitude extravertie pensée majeure ce qui nous a permis de comprendre la notion d'inconscient personnel et d'inconscient collectif. Un exemple d'attitude introvertie va nous permettre maintenant de mieux comprendre encore les conceptions jungiennes.

Alors que l'attitude extravertie s'orientait d'après les données objectives, l'attitude introvertie, tout en ayant

conscience des conditions extérieures, va surtout tenir compte du facteur subjectif, c'est-à-dire de la constellation que l'impression extérieure fait naître dans le sujet. Le facteur subjectif étant l'action ou la réaction psychologique qui se confond avec l'impression objectale en un nouvel état psychique (3). C'est une réalité aussi solidement fondée que l'objet extérieur.

Cette attitude est conditionnée par la structure psychologique en principe reçue par l'hérédité et inhérente au sujet. Mais elle n'est pas identique au moi ; elle est la structure psychologique du sujet avant tout développement d'un moi.
Le soi est beaucoup plus vaste que le moi, car il comprend aussi l'inconscient, tandis que le moi est surtout le point central de la conscience. Malgré cela, et c'est une de ses tendances, l'introverti tend à confondre son moi avec son soi. Cette situation ramène à zéro, l'importance de ce dernier, tandis que le moi se gonfle démesurément. Ceci est l'attitude consciente.

Sur le plan inconscient, que se passe-t-il. Nous avons vu que sur le plan conscient, l'objet est dévalorisé. Or, il représente une donnée d'une puissance indubitable en face de quoi, le moi ne fait pas le poids. Il a accaparé à son profit les aspirations du sujet, ce qui a entraîné, et c'est le phénomène de compensation dont nous avons parlé, un renforcement inconscient de l'influence objectale. Et, le désir de domination du moi augmentant la compensation inconsciente, va devenir de plus en plus forte.

Finalement, le moi-sujet va s'efforcer de se détacher complètement de l'objet pour mieux le dominer en créant un système de sécurité vain, on le comprend, et ainsi se trouve créé le cercle vicieux de la névrose.

C'est bien ce que l'on constate chez le sentiment introverti majeur ; une nette et visible tendance à se placer au-dessus de l'objet. Cet état est malgré tout, supportable tant que le moi

se sent au-dessous du niveau du sujet inconscient et perçoit que le sentiment qu'il éprouve atteint à quelque chose de plus grand et de plus puissant que lui. La pensée est inconsciente et archaïque, mais serviable, elle compense par des réductions les désirs occasionnels d'élever le moi au rang du sujet. Si pourtant, par suite d'une cause X, la chose se produit par répression totale des influences réductrices de la pensée inconsciente, alors celle-ci se range dans l'opposition et se projette dans l'objet. La conscience commence à sentir ce que pensent les autres. C'est-à-dire toutes sortes de vulgarités, aspiration au mal, intrigues inutiles, etc... et pour les prévenir, par mesure de précaution, le sujet lui-même, commence à intriguer, à soupçonner, épier, combiner. Il est accablé des bruits qui courent et doit faire des efforts désespérés pour transformer si possible, en supériorité, une infériorité menaçante, lutte sans merci, où tous les moyens sont bons, mais qui conduit à l'épuisement.

C'est un tableau clinique que nous connaissons bien.

Telle est donc la position jungienne qui, on le voit, est assez différente de celle de FREUD. (a).

Les choses en étaient là, lorsque la troisième solution, citée au début de ce travail, fut élaborée.

(a) C'est volontairement que nous n'avons pas ou peu parlé du complexe d'Oedipe, des imagos parentales, du rêve des associations. On sait que l'Ecole jungienne leur donne un sens sensiblement différent de celui de l'Ecole Freudienne. Nous prions le lecteur, qui désirerait des précisions de bien vouloir consulter les livres déjà cités : guérison psychologique - dialectique de Moi et de l'Inconscient.

LA PSYCHOLOGIE DIALECTIQUE PROSPECTIVE. APERCU.

Elle utilise l'acquis Freudien et Jungien qu'elle intègre dans une nouvelle théorie psychanalytique.

Elle repose sur deux postulats fondamentaux :

I - La nature même de la psyché humaine, en réalité fondamentale est une tentative de dialogue, de dialectique entre deux dimensions contradictoires (*) l'homopolarité et l'hétéro-polarité (**).

2 - Cette dialectique fondamentale est mise en scène par l'intermédiaire de la dialectique instrumentale des fonctions.
L'homopolarité (ancienne extraversion.).

Peut se définir comme étant cette partie de nous-même qui a tendance à préférer l'ensemble au particulier qui tire sa dignité du service de la communauté.

L'hétéropolarité (ancienne intraversion).

C'est la partie de nous-même qui préfère l'exception à l'ensemble, qui reconnaît à l'individu une réalité irréductible à une mesure connue.

---

* Conférence en Sorbonne - I966.

** Sont contradictoires deux réalités qui ne peuvent être ni vraies, ni fausses en même temps.

On sait que pour le Docteur G. VERNE, la réalité vie est une tentative de dématérialisation, celle-ci étant l'archétype primaire, le fil conducteur de toute psychologie. Cette tentative de dématérialisation résulte de l'irruption dans le monde de l'homogène, le monde matériel régi par le principe de CARNOT ; du monde autre, le monde de l'hétérogène, obéissant apparemment au principe d'exclusion de PAULI. Les deux dimensions contradictoires l'homopolarité et l'hétéropolarité étant donc la traduction dans le langage de la réalité vie de deux pôles contraires (§) constitutifs de notre univers.

Ces hypothèses permettent parallèlement de mieux comprendre le sens du concept de libido qui est la traduction elle aussi en langage vie, de l'énergie primaire que serait le tissu matriciel original qui n'est autre, en fait, qu'un état d'équilibre fonctionnel de possible contraire, c'est-à-dire une réalité dynamique.

De même le phénomène conscience apparaît comme l'ouverture vers une conciliation des contraires passant par la prise de connaissance des contradictoires avant l'apparition future de la synthèse.

Cette conscience semblant émerger d'un certain matériau dit inconscient, sorte de matrice informulée de la connaissance sous toutes ses formes.

Toujours est-il que la dialectique fondamentale est mise en scène par l'intermédiaire de la dialectique des fonctions.

Les fonctions, nous les connaissons. Ce sont :

- la sensation,
- le sentiment,
- la pensée
- l'intuition,

---

§ Réalités contraires : "réalités qui ne peuvent être vraies, mais peuvent être fausses en même temps".

mais leur sens s'est élargi.

La sensation.

Ce n'est pas seulement la faculté que nous avons de percevoir par l'intermédiaire de nos sens. C'est aussi plus que le plaisir ou de déplaisir. C'est la partie de nous-même qui fait que nous sommes capable de nous établir dans l'actuel.

Le sentiment.

Plus que l'amour, c'est la partie de nous-même qui fait que nous sommes capables d'accueillir l'inattendu, l'évènement et de l'assumer. C'est la fonction de disponibilité à l'évènement.

La pensée.

Très généralement, c'est ce qui nous permet d'abstraire, de prévoir, d'organiser, de programmer.

L'intuition.

Elle nous dévoile la suite de l'aventure ; c'est la fonction de projet.

A ce stade, un schéma explicatif peut être proposé. Le point O constitue l'irruption de l'hétéropolarité dans l'homopolarité.

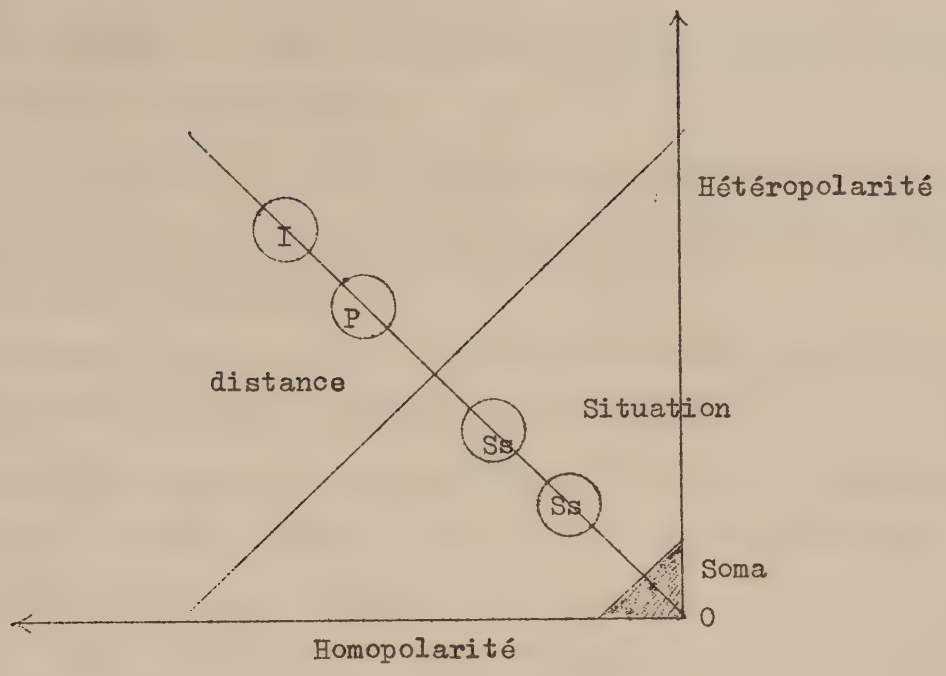
En abcisse, l'homopolarité.

En ordonnée : l'hétéropolarité.

La bissectrice représente la ligne de dématérialisation avec d'abord le soma, puis la psyché.

Sur la ligne de dématérialisation s'échelonnent les quatres fonctions :

- sensation
- sentiment
- pensée
- intuition.



Comment vont-elles s'ordonner ?

Elles peuvent être classées en quatre groupes jumelés deux à deux.

I - a - Fonction d'option.
pensée - sentiment. Ce sont les anciennes fonctions rationnelles.

b - Fonction du donné,
sensation, intuition qui sont les anciennes fonctions irrationnelles.

II - Fonction de distance.
Pensée - intuition.

- Fonction de situation.
Sensation - sentiment.

Il existe donc à ce niveau, trois contradictions secondaires :

a - Interne. - Entre les deux fonctions d'option ainsi qu'entre les deux fonctions du donné.

b - D'état - entre fonction d'option, d'une part, et fonction du donné, d'autre part.

c - De projet - entre fonction de situation et de distance

Nous voyons donc qu'il existe à ce niveau instrumental, une dialectique secondaire.

En effet, entre pôle et fonction existe une interrélation dialectique qui s'exprime selon une loi simple.

Les fonctions de distance entre elles et de situation sont toujours de même signe, homopolaire ou hétéropolaire.

C'est ainsi que sentiment, sensation et pensée, intuition sont, dans chaque groupe des mêmes signes et que par voie de conséquence, intuition sensation et pensée sentiment sont toujours des signes opposés.

Ce sont ces dialectiques que les équations psychologiques vont représenter schématiquement.

En effet, comme dans l'optique jungienne, l'individu, pour des raisons encore mal connues, va appartenir soit à l'homopolarité, soit à l'hétéropolarité, la dimension choisie étant mise en scène par une fonction majeure assistée dans la majorité des cas, par une fonction seconde. C'est par l'intermédiaire de ces deux fonctions que l'individu va tenter d'exister, c'est-à-dire de résoudre les problèmes qui vont se présenter à lui. Il s'ensuit que généralement, l'autre dimension et les fonctions qui lui sont attachées, vont être dévalorisées, péjorées, refoulées et qu'ainsi le dialogue entre les deux dimensions fondamentales ne pouvant être établi, les dignités n'étant plus égales va se créer une situation conflictuelle dont la traduction existentielle sera la névrose.

A un degré inférieur, lorsque l'individu n'utilise plus qu'une seule dimension et une seule fonction, il s'agit toujours de l'hétéropolarité se trouve réalisée la psychose.

Il faut souligner que l'infantilisme affectif, la non résolution du complexe d'Oedipe, va majorer ou déformer, ou les deux à la fois, les problèmes posés.

Ce nouvel abord du psychisme permet de mieux comprendre deux qualités existentielles, les sentiments de puissance et d'importance.

Schématiquement :

La puissance a pour but la soumission, par la force s'il le faut, de l'autre, qu'il s'agisse de choses, d'évènements ou d'individus, que ceux-ci donnent ou refusent leur adhésion.

Le puissant impose son programme, son organisation, c'est-à-dire les lois ou ses règles. Celles-ci ayant été déclarées les meilleures.

A l'inverse, l'important ne cherche pas la soumission, mais au contraire, la reconnaissance, l'acceptation.

L'important veut être au centre de la situation, être le critère, le point de référence.

On peut en conclure que la puissance se rapporte à la pensée et l'importance au sentiment.

Pour nous résumer :

L'individu tente d'exister une dimension ; homopolaire ou hétéropolaire par l'intermédiaire de deux fonctions. Théoriquement toutes les fonctions peuvent être majeures et l'une des trois autres secondes. En fait, l'expérience montre, confirmant la théorie que si toutes les fonctions peuvent être majeures, le choix de la seconde est déterminé. Ainsi seulement, quatre types d'équations de base existent, huit en tout en changeant les signes.

Intuition - sentiment

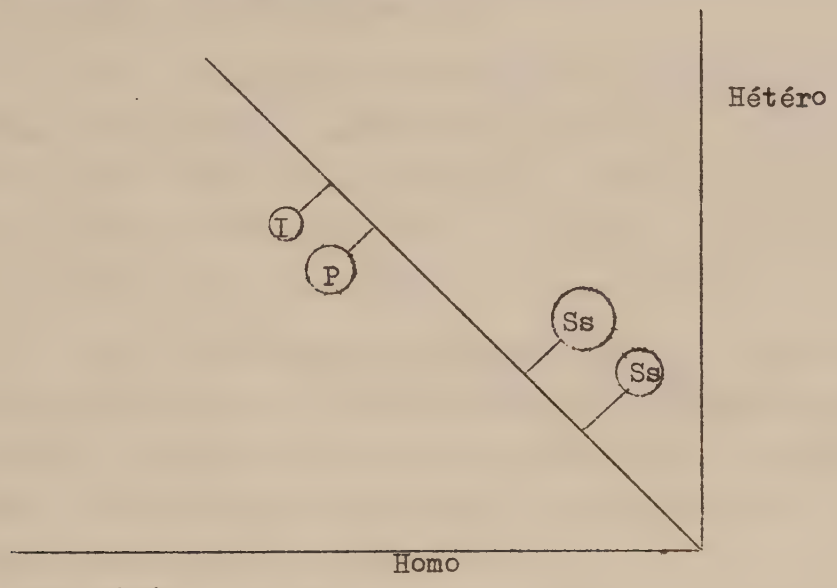
Pensée - intuition

Sentiment - sensation

Sensation - pensée.

Ce qui donne sur notre schéma, en prenant un type hétéropolaire sentimeut majeur

sensation seconde.



L'intérêt d'un tel schéma, saute aux yeux, il visualise la situation psychique. Cet individu souffre d'un refoulement de sa pensée et de son intuition.

Conclusions.

A - Si la dialectique de l'homopolarité et de l'hétéropolarité mise en scène par la dialectique instrumentale sert de base au phénomène humain, elle n'en est pas pour autant le but, celui-ci demeurant la synthèse avec ses perspectives encore inconnues et insoupçonnables.

B - Nous avons maintenant le schéma fonctionnel.

I - Des névroses. Il s'agit toujours de refoulement d'une dimension et des fonctions qui lui sont attachées.

2 - Des psychoses, qui sont la déconnexion de l'hétéropolarité qui brusquement, occupe la totalité de la scène psychique.

C - Et pratiquement,

Lorsque l'on considère les diverses théories admises jusqu'à maintenant, on s'aperçoit :

a - que l'optique freudienne et les conceptions qui s'en réclament, apparaissent comme une préférence accordée au pôle de l'homogène. En effet, l'économie de l'Eros fraudien ou Instinct de prolongation de la vie, est de réaliser la compatibilité, la cohésion, l'ensemble, le retour à l'homogène.

b - Que l'attitude jungienne est une préférence accordée à l'hétéropolarité dont la connaissance expérimentale vécue au-delà à la fois de la rationnalisation et du monde des phénomènes, apparaît comme l'aventure majeure et la signification de l'existence, constituant la voie d'accès au Soi.

L'une comme l'autre, comme d'ailleurs la position clinique classique qui considère le malade de l'extérieur comme un objet mais qui n'en représente pas moins un indispensable répertoire séméiologique, sont des optiques préférentielles qui, loin de s'exclure, se complètent. L'authenticité de l'individu commande d'accepter et d'accomplir chacun des cheminements dont la corrélation est l'ouverture vers une synthèse.

oOo

LA CRISE MANIAQUE AIGUE

Classiquement, l'accès maniaque franc débute sans prodrome, brutalement apparaît un état d'agitation extrême et on se trouve en présence d'un malade à la tenue débraillée, extravagante, à la physionomie mobile, à l'humeur variable, au comportement ludique, ne tenant plus en place. Le contact est facile ; en fait, il est superficiel chez ce malade logorrhéique en proie à la fuite des idées.

L'analyse sémiologique d'un tel accès (5) révèle trois ordres de troubles.

A - Troubles intellectuels.

Il semble exister une accélération de tous les processus psychiques ; c'est la tachypsychie.

I - Il existe une accélération des représentations mentales entraînant une succession kaléidoscopique des contenus de la conscience.

2 - L'association des idées est superficielle et se fait selon un mode élémentaire, assonnances, rimes, slogans, jeux de mots.

3 - L'attention volontaire est impossible. L'attention spontanée s'éparpille du fait de l'extrême distractibilité du malade.

4 - L'imagination est exaltée et s'exprime par une fabulation ludique à thèmes de grandeur ou d'invention.

5 - Le langage écrit et parlé, est un flux désordonné et rapide où prévalent les redondances, ou ellipses, les jeux de mots, les onomatopées. Il peut être futile ou au contraire, grandiloquent et logique.

Par ailleurs, les perceptions ne sont pas gravement perturbées ; l'orientation est correcte. Seuls existent, des troubles de la mémoire de fixation.

B - Troubles de l'humeur.

L'humeur est exaltée, versatile. On note une expansivité euphorique, une hypersyntonie avec des accès de lamentation ou de colère.

L'excitation érotique est fréquente.

C - Troubles de l'activité.

Caractérisés par une excitation psychomotrice et le jeu.

Le besoin d'activité semble impérieux, il est désordonné.

Quant au jeu, c'est un des traits dominants. Le maniaque joue des scènes improvise des scénarios, imite. Tous les éléments du jeu étant empruntés au monde extérieur ; il s'agit plus de théâtre bon ou mauvais, que de jeux d'enfants.

Par ailleurs, on note certains troubles organiques :

Insomnie - faim - soif, - amaigrissement.

Telle est en gros, la phase aiguë de la crise maniaque. Bien décrite par les classiques, elle avait donné lieu à de nombreuses études et interprétations, qui ne sont plus admises actuellement.

Nous ne retiendrons donc que les études :

I - Psychanalytique - FREUD.

2 - Phénoménologique - L. BINGSWANGER

3 - Structuraliste - H. EY.

oOo

L'Ecole freudienne s'est très tôt intéressée au problème que pose la manie.

FREUD, suivant ABRAHAM y consacra deux grandes études, Deuil et Mélancolie (I9I5) et Psychologie Collective et analyse du moi (I92I).

Par la suite ses élèves et ses disciples, tout en apportant parfois certaines corrections, devaient dans leur ensemble, accepter les hypothèses de FREUD.

La Manie et la Mélancolie sont intimement liées. Très schématiquement, ils considèrent, alors que dans la mélancolie où les critiques que le malade s'adresse sont en réalité destinées à l'objet d'amour introjecté, et il s'agit d'une hostilité inconsciente et dans ce cas le surmoi sadique écrase le moi altéré car celui-ci est plus ou moins identifié à l'objet perdu.

Dans la manie, le surmoi qui était donc séparé du moi dans la mélancolie, fusionne avec le moi, FREUD pense qu'il s'agit de l'idéal du moi. La résolution du conflit moi - surmoi - libère une grande partie d'énergie, dont le moi régressé va bénéficier. Il s'ensuit un triomphe du moi sur l'objet qui est célébré sur un mode oral de relation d'objet.

Malgré quelques différences, ABRAHMA, ROHEIM, RADO, DEUTSCH, LEWIN acceptèrent ce schéma.

Notons encore quelques points importants mis en évidence par l'école freudienne (6).

- Prédisposition orale constitutionnelle ou due aux expériences précoces.

- Blessure narcissique très précoce causée par une déception affective de l'enfant.

- Survenue de cette déception avant la résolution du complexe d'Oedipe.

- Répétition ultérieure de cette déception.

oOo

Envisageons maintenant la position de L. BINGSWANGER.

Le Dasein analysis de L. BINGSWANGER et bien qu'il ait travaillé de nombreuses années avec C.G. JUNG procède de la psychanalyse freudienne par l'intermédiaire d'ADLER, tout en utilisant certains principes de la philosophie phénoménologique et existentialiste (5).

Elle garde pratiquement le schéma adlérien. Chaque être humain constitue une unité fonctionnelle. Il décrit une trajectoire qui est une succession d'attitudes et d'actes, se découpe une perspective qui est un choix de souvenir, de fantaisie, d'opinions, d'idéaux, trajectoire et perspectives qui tendent vers un but fictif inconscient ; sont soumises à deux forces contraires, l'instinct communautaire et l'auto affirmation. La psychothérapie adlérienne aura pour but de rendre conscient à l'individu l'importance de l'instinct communautaire.

Notons, ce qui confirme ce que nous avons dit plus haut, l'optique préférentielle d'une telle méthode, si les deux attitudes ont été entrevues, le choix se porte sur l'instinct communautaire c'est-à-dire l'homopolarité.

BINGSWANGER choisit lui aussi l'homopolarité. Sa psychothérapie restructure l'individu considéré comme un tout original, dans la mesure où celui-ci tout en se reconnaissant comme tel, admettra la subordination de sa pensée individuelle : au Logos universel pris dans le sens de : pensée, rapport raisonnable, lois universelles (7).

C'est dans cette optique que L. BINGSKANGER aborde le fait pathologique. De sa remarquable analyse existentielle de la structure maniaque, dont il nous faudrait citer de longs passages, nous ne retiendrons que les idées directrices (5).

Pour L. BINGSWANGER, la crise maniaque se définit comme une certaine manière d'être au monde régie par le principe de la vie esthétique. C'est-à-dire que le maniaque a abandonné la réflexion, les problèmes existentiels, la culture, au profit de la vie de festivité, encore que le conflit entre ces deux positions, ces deux pôles, persiste, même au plus fort de l'accès.

Cette proposition étant admise, tout s'explique, tout s'enchaîne.

Le Dasein de la joie esthétique est non seulement étranger, mais intrinsèquement hostile au monde des valeurs culturelles ; il s'agit d'une existence improblématique, d'une inappartenance radicale à notre monde ; ce mode d'existence est essentiellement momentané, chaque instant se remplissant et se satisfaisant de son vécu. Le maniaque ne se pose donc plus par rapport au monde ; le monde intérieur et le monde de la réalité coexistant presque entièrement, ce qui donne naissance au monde de l'optimisme. Optimisme sans fondement, puisque le fondement de la réalité et sa problématique sont altérés, que les limites spatiales et les limites logiques sont abolies. C'est cet espace que le maniaque "grande gueule" va remplir de vacarme, de cris, de bruit, de lui. Et dans cet espace toujours ouvert, il saisit les choses ou est saisi par elles, dans la spontanéité d'une adhérence, une sorte de hantise qui l'entraîne à perpétuité à leur propre mouvement. (5).

Mais rien n'est définitif, rien n'est permanent. Le maniaque n'a rien à craindre, rien à perdre, pas plus qu'il ne peut s'arrêter. Son existence est purement actuelle, emporté dans un présent, toujours renouvelé.

Voici donc résumée l'analyse existentielle de la crise maniaque et nous pourrions dire que le maniaque est totalement disponible à l'évènement.

ooo

Les conceptions de notre Maître H. EY sont connues. Elles sont assez proches de celles de L. Bingswanger (5).

Dans l'optique organodynamiste, la maladie mentale, sous toutes ses formes et à tous ses degrés, est une affection de l'infrastructure somatique qui est altérée et fait régresser les superstructures psychologiques à un niveau inférieur ou à une phase antérieure de son développement.

C'est l'aspect négatif déficitaire, de même qu'apparaissent des formes archaïques ou primitives de pensée et de comportement, c'est l'aspect positif ou réactionnaire. La conscience qui n'est pas la forme supérieure de l'activité psychique normale "mais ce par quoi l'être saisit la totalité de l'ordre de son champ phénoménal "ou mieux" cette forme de la vie psychique qui organise l'expérience actuelle vécue en un champ du présent représenté "ou encore" cette force qui impose, dans le champ phénoménal, l'ordre au désordre", et qui est normalement structurée, va se destructurer (5).

Dans la crise maniaque.

Aspect négatif.

H. EY distingue trois plans :

I - Fléchissement des fonctions de synthèse.

Destructuration de l'activité réflexive. L'observation, la réflexion, le choix, l'effort soutenu, l'abstraction, la synthèse ne sont plus possibles. La pensée est inexistante.

2 - Une pseudo-lucidité de la conscience maniaque.

Car le maniaque vit comme dans une sorte de brouillard, en dehors de la réalité.

3 - Une destructuration temporelle éthique.

C'est-à-dire qu'il existe tout à la fois "une précipitation tumultueuse hors de la mesure du temps vécu et un déchaînement de l'activité dévorante du désir".

La conscience maniaque n'a plus la faculté de constituer le présent, c'est-à-dire de réfléchir sur le moment qui est entrain de se passer, ni de moduler le flux affectif.

Il existe une vertigineuse impossibilité de s'arrêter.

Parallèlement existe une structure positive qui se manifeste sous trois aspects :

- le jeu,
- le jeu imaginatif
- le jeu des pulsions.

Le jeu.

Toute l'activité du maniaque est ludique. Mais le jeu est fait par lui et pour lui, à partir de rien, à partir de tout "car être maniaque, c'est jouer c'est jouir".

Le jeu imaginaire : la fiction.

La fabulation est sur le plan de l'imaginaire ce qu'est le jeu sur le plan du comportement. Ce n'est pas un vrai délire, car le sujet n'y croit pas. Cette fuite des idées, ce délire verbal, cette fabulation, ce bavardage apparemment inconsistant à thème riche, variable, divers, représentent malgré tout "une certaine tendance délirante en ce sens qu'elle inflige une certaine distorsion à la réalité vécue". (5).

Jeu de pulsion.

Le maniaque est en fête, il fait la noce, la foire, il est plein d'enthousiasme, d'euphorie. Il jubile "car en plaçant

hors de lui le centre et l'objet de sa vie affective, en l'incorporant au monde extérieur et en le dévorant, le mythe maniaque devient celui du triomphe". (5).

Il s'agit donc d'une destructuration de la conscience à un niveau peu profond, essentiellement une destructuration tempo-ro-éthique.

oOo

Equation psychologique d'un individu maniaque.

Dans la perspective de la psychologie dialectique, la psychose est une déconnexion de l'hétéropolarité.

Est-ce bien ce qui se passe dans la manie aiguë ?

Pour FREUD : "Il est incontestable que chez le maniaque, le moi et idéal du moi, ne font qu'un, de sorte que la personne dominée par un sentiment de triomphe et de satisfaction, qu'aucune critique ne vient troubler, se trouve libre de toute entrave, à l'abri de tout reproche, de tous remords. "L'idéal du moi étant "cette instance qui s'est formée au sein du moi" et "qui peu à peu emprunte aux influence du milieu toutes les exigences que celui-ci pose au moi". C'est donc "la somme de toutes les restrictions auxquelles l'individu doit se plier". (8).

Pour L. BINGSWANGER.

Le Dasein de joie et de festivité correspond à l'abandon des problèmes et des soucis que représentent la réflexion, la probmélatique, la culture. Le sujet à la limite, tendant à ne plus se poser par rapport au monde.

Pour H. EY.

"Le trouble fondamental de la manie réside dans cette frénésie qui pousse le maniaque à ne se soumettre à rien, ni au présent, ni au réel, ni aux convenances, ni aux conseils, ni à son intérêt, ni surtout, aux impératifs sociaux ou moraux".

Voici donc un individu qui est en dehors des normes de la culture, de la société et de ses lois, en dehors de l'ensemble. Il vit son exception et celle-ci occupe la totalité de la scène psychique, il existe bien son hétéropolarité.

Par ailleurs la pensée est inexistante. Les études de tous les auteurs concordent sur ce point et il n'y a pas trace d'intuition. Jamais le maniaque ne s'échappe de la situation présente.

Nous pouvons dire que la fonction pensée et la fonction intuition ont disparu de la scène psychique. En effet, comme le dit SOMMER, "toutes les sensations et tous les sentiments sont vécus avec une acuité particulière. Le malade a le sentiment de beauté morale et de perfection, notamment à propos de lui-même, ses vertus sont éclatantes, sa bonté et sa générosité n'ont pas de bornes. Il a l'impression de pouvoir améliorer par ses initiatives et de transformer par ses influences, le sort des humains" (9).

Laquelle de ces deux fonctions sensation, sentiment, le malade utilise-t-il ?

S'établit-il dans l'actuel ? c'est-à-dire se sert-il de sa fonction sensation ? Certainement pas. "Il est comme dans un brouillard". Il n'y a plus de limite spatiale". "Il ne peut plus constituer le présent", pour les auteurs que nous avons déjà cités. Pour J. DELAY, "le malade fixe, mais ne mémore pas et n'ayant pas construit son présent, il ne peut, plus tard, l'évoquer comme passé" (IO). Pour MINKOWSKI, "il n'y a plus de durée vécue en lui. De même il n'y a plus de présent. Ils sont le jouet du "maintenant" toujours variable, mais de ce maintenant, ils sont incapables de faire un présent". (II).

Le maniaque existe donc sa fonction sentiment.

Il est en fait, nous l'avons souligné, disponible à l'évènement. MINKOWSKI dit qu'il est jouet du maintenant. BINGSWANGER qu'il adhère aux choses, esclave du temps qu'il ne savoure pas, car il vit l'instant étranger au passé comme au futur.

Le maniaque possède aussi une autre qualité du sentiment hétéropolaire. C'est un personnage important. Il occupe tout l'espace, par son corps, par sa voix, il fait ce qu'il lui plait, il joue comme un enfant dont la qualité principale est bien l'importance puisque sa puissance est dérisoire. Il est le centre de la situation comme notre malade pour qui "tous les cerveaux étaient reliés au sien".

Sentiment majeur, hétéropolaire et nous savons que la sensation est seconde.

L'équation de l'individu maniaque peut donc être établie ainsi :

Sentiment majeur, sensation seconde hétéropolaire.

Pensée intuition homopolaire.

Deux points doivent être soulignés.

I - La sensation est plus ou moins accolée au sentiment, ce qui peut expliquer la débauche de jouissance et cela d'autant plus, que l'une comme l'autre sont :

2 - Frappées d'infantilisme.

oOo

Application pratique. -

Monsieur C... est hospitalisé le 27 juillet I966 dans le service du Docteur LECONTE avec le certificat suivant :

"Manie délirante, état d'excitation un peu atypique, ludisme, hypersyntonie. Jeux de mots par assonnances. Syndrome d'influence avec hallucinations polysensorielles. Se dit connecté avec la Gare de Lyon, reçoit des fluides, des ondes électromagnétiques. Réticence amusée. Pragmatisme paraissant conservé".

Lorsque nous le voyons, la crise est passée depuis trois mois. C'est un homme de petite taille, corpulent, le visage plein, méfiant, rusé, avec une pointe de froideur dans son contact. Il se souvient de ses idées délirantes qu'il qualifie d'extravagantes ; "comment ai-je pu en arriver là" ?

Il est né le I4 janvier I9I3.

Ses parents :

Il nous en dit peu de chose.

Sa mère :

est morte alors qu'il avait II ans. "C'était une mère comme les autres".

Son père :

D'abord contremaître puis gérant et Directeur commercial. Va se remarier avec sa femme de ménage. L'enfant n'acceptera pas la nouvelle épouse. Le père était absent : "on ne le voyait pas souvent".

Il a une soeur, trois frères dont il ne nous parlera pratiquement jamais.

Il va d'abord à l'école primaire et obtient son certificat d'études puis devient apprenti tourneur.

I927 - Il s'engage chez Julie Damoy
change de places plusieurs fois.

I932 - Il s'engage dans l'armée coloniale pour aller à Madagascar, mais on l'envoie en Indochine.

I936 - Il est démobilisé - revient en France - se marie.

I937 - Naissance de son fils, avec qui il a perdu tout contact. Faisant jouer son séjour dans l'armée, il entre dans les douanes.

I940 - Il est mobilisé comme estafette. A l'armistice habilement, il traverse les lignes allemandes "alors qu'il n'y avait pas encore de contrôle".
Travaille deci delà, puis entre dans le contrôle économique.
Sa femme le trompe, il lui pardonne et reprend la vie commune, avec des hauts et des bas.

I943 - Il accepte un pot de vin pour étouffer une affaire frauduleuse "c'était la première fois" ? Il est découvert et condamné à I8 mois de prison - I5 en raison de sa bonne conduite de sa bonne conduite. C'est pendant cette période que sa première femme l'abandonne, sans que cela entraîne, apparemment, de graves conséquences.

I945 - Il sort de prison, devient marchant forain et entre chez Hachette comme courtier démarcheur. Son sens du commerce et de l'organisation font que rapidement, il devient courtier général pour 83 départements.
C'est à cette époque qu'il fait la connaissance, ou plutôt que sa deuxième femme fait connaissance avec lui.

I946-47 - Son amie a un frère qui travaille à Fort Lamy. Celui-ci apprend à M. C... que sous la condition de posséder un certain capital de départ, l'Etat avançant le reste, il serait possible de créer une Société commerciale de vente d'appareils électro-ménagers T.S.F. ainsi que de pièces détachées

d'automobile. Le territoire de cette Société couvrant tout le Tchad, M.C... accepte de s'associer. Il obtient les crédits, passe des contrats avec les firmes intéressées. Le jour du départ approche. Il donne sa démission, se fait vacciner, achète les billets d'avion et, trois jours avant le départ, il est hospitalisé à Henri Rousselle, avec le certificat suivant :

"Excitation d'aspect maniaque avec logorrhée, projets délirants, idées de grandeur et de richesse, érotisme, turbulence. Sang et L.C.R. normaux. (28 juillet I947).

Il sort dix mois plus tard, complètement ruiné, sans avenir, mais son amie ne l'a pas abandonné. Après un mois de convalescence, il repart à zéro. D'abord manoeuvre, puis ouvrier serrurier. Il veut gagner de l'argent. Il devient peintre, change de place, non par instabilité, mais parce qu'à chaque fois, il y gagne et se rapproche de chez lui. Il devient donc peintre en bois, puis laqueur.
Nous sommes en I955. Son patron qui l'a remarqué, lui propose la place de contremaître. Trois semaines après, il est hospitalisé à Henri Rousselle.

3I mars I955 - "Etat d'excitation maniaque avec teinte délirante expansive. Construction imaginaire scientiste pour expliquer les troubles, orages magnétiques qui lui font faire un demi-tour".

Il sort le Ier mai et reprend son travail.

I964 - Son amie meurt, ce qui occasionne une petite phase dépressive.

I966 - Il continue son travail jusqu'à ce que son patron veuille le nommer chef magasinier ce qui, une troisième fois, déclenche un accès maniaque.

Telle est résumée, la vie de notre malade qui est maintenant sorti.

Que pouvons-nous noter qui est primordial ?

Un infantilisme affectif : "J'étais rond avec les femmes". "C'est surtout parce qu'elles s'interessaient à moi, que j'allais vers elles", nous dit-il et son amie précise, "qu'il était affectueux, sensible, sociable, se souciant uniquement d'améliorer sa situation pour nous donner le plus de bien être et de confort possibles".

Au point de vue équation psychologique :

Nous avons vu qu'il était entré dans l'armée, puis dans la douane, dans le contrôle économique enfin.

Ces divers engagements sont sous la dépendance de la fonction pensée et le type des administrations fréquentées fait suspecter son caractère homopolaire, ce que confirme la suite des évènements. De plus, cette fonction est mineure, on pourrait dire qu'elle était à cette époque confondue avec le surmoi. Car, non seulement, Monsieur C... en s'engageant dans ces trois administrations, s'est aligné sur les règles intellectuelles et morales de l'ensemble auquel il appartient, la France, mais en plus, il s'est fait celui qui lui appliquait ou qui vérifiait qu'elles étaient suivies ce qui correspond assez bien à l'attitude de pensée extravertie que nous avons décrite plus haut. Elle est mineure car M. C... quoique de bon niveau, plus de I20, ne cherchera jamais à faire carrière dans aucune. Comme il nous le dira : "Ca ne m'intéressait pas".

Quant à la fonction sentiment, elle est infantile, nous l'avons vu.

Voici donc un individu qui ignore sa fonction majeure. Elle est d'abord bloquée puis projetée sur sa femme et ensuite son amie - et qui ne vit que sur sa fonction pensée mineure homopolaire aidé très certainement par la fonction sensation. Cette situation est précaire. En effet, la fonction sentiment va faire sa

première manifestation - et on peut penser que le facteur déclenchant a été le départ de sa première femme : "je l'aimais" - en I943, c'est l'épisode de la fraude qui est une revendication d'importance et d'exception ; d'ailleurs le "pot de vin" était non négligeable.

C'est l'importance aussi qui était satisfaite ou presque, lorsque Monsieur C... était courtier général. Notons qu'il recevait ses directives de son chef de service. Mais cette situation pourtant lucrative, ne lui suffisait pas. En I947, il pense pouvoir devenir Directeur commercial ; éminence grise de la société, c'en est trop ; l'identification moi-sujet, le triomphe de la fonction infantile entraîne celui de la psychose. Notons qu'il s'était égalé à l'imago-paternel.

Parallèlement, la fonction pensée est projetée à l'extérieur. "Je subissais des ondes de mes anciens patrons".

Cette crise, nous l'avons vu, apparaîtra avec un seuil de plus en plus bas, contremaître, puis chef magasinier.

Entre la première et la dernière crise, à la suite d'ailleurs de recommandations médicales, on lui avait interdit de prendre des responsabilités. La pensée est devenue pratiquement totalement inconsciente. Le sentiment est resté bloqué et fixé à son amie, après la mort de celle-ci. Il restera inutilisé. Ces deux fonctions ont donc probablement cotoyé l'inconscient collectif. Car, dans les deux derniers accès, le conflit est devenu cosmique. "C'était la guerre des mondes", traduisons la guerre des pôles. "Les martiens avaient débarqué sur la terre. Ils n'avaient qu'une tête et des pieds". Ce sont nous dit-il, "des êtres, s'ils existent, supérieurement intelligent, techniquement avancés. Sur mars, tout est prévu, organisé, même la guerre". Ce symbolisme de l'homo polarité pensée est éclatant. En même temps, le sentiment est devenu démesuré. C'est lui, et lui seul qui va livrer le combat "Paris va être détruit, il doit sauver sa maison". Il commence à

démontrer les portes - symboliquement sauvegarder les ouvertures. Un peu plus tard, il dira que tous les cerveaux étaient reliés au sien.

Ce cas confirme donc dans son ensemble, les hypothèses émises.

Quelles conclusions générales pouvons-nous tirer ?

oOo

CONCLUSIONS GENERALES

La psychose est une déconnexion de l'hétéropolarité (ancienne introversion) qui occupe alors toute la scène psychique.

Elle traduit l'impossibilité, pour des raisons que nous ignorons, pour les individus qui en sont la proie, d'assumer leur hétéropolarité.

Ce nouvel abord des psychoses est riche d'avenir, nous permettant d'en comprendre le mécanisme, il nous ouvre la voie qui mène à la découverte de leurs causes.

Mais déjà il permet :

I - de mieux comprendre des théories antérieurement émises.

2 - D'envisager quel sens doit être donné aux traitements que l'on peut actuellement proposer aux malades.

I - La théorie freudienne.

Nous voyons qu'il ne s'agit pas d'une identification Idéal du mot - Moi ce qui est difficilement admissible, et admis même par les plus orthodoxes des freudiens mais bien d'une séparation. L'idéal du Moi passe dans l'inconscient puis est projeté à l'extérieur d'où il menace le Moi confondu, plein de la fonction sentiment infantile de signe hétéropolaire. Ce triomphe de l'hétéropolarité par l'intermédiaire d'une des fonctions c' st-à-dire le

triomphe de l'exception sur l'ensemble dans ce qu'il a de plus concret : sur l'objet, s'accompagne de la dévoration de celui-ci ; de son incorporation particulièrement en ce qu'il a de symbolique et les études de l'Ecole freudienne sur ce point, restent valables.

De même les hypothèses de notre Maître Henri EY se trouvent confirmées. Dans toutes les psychoses apparaîtra une structure négative c'est-à-dire disparition de l'homopolarité et une structure positive émergence brutale de l'hétéropolarité.

2 - Quelle doit être l'orientation de la thérapeutique mise en oeuvre ?

Soulignons que, si nous savons maintenant le comment, nous ignorons encore le pourquoi des psychoses, nous n'avons donc pas pour l'actuel de traitements étiologiques à proposer. Néanmoins, nous savons que la thérapeutique doit viser à rendre capable l'individu d'assumer son hétéropolarité, ce qui implique nous l'avons dit, la résolution du complexe d'Oedipe. Cela, par l'intermédiaire de la cure psychanalytique dont le déroulement dépendra justement du type psychologique ou mieux de l'équation psychologique de l'individu. Est-ce cela qui est proposé à nos malades ? Dans presque tous les cas la chimiothérapie, la psychothérapie individuelle ou institutionnelle, la post-cure, l'hôpital de jour et de nuit. L'atelier protégé, visent, recherchent la réintégration du malade dans la Société, dans l'ensemble, dans la communauté, c'est-à-dire que seule est prise en considération, la dimension homopolaire, l'autre étant rejetée, dévalorisée alors que c'est justement d'elle qu'il faudrait s'occuper.

Il est certain que dans cette optique, tout notre arsenal thérapeutique actuel et en particulier la chimiothérapie, s'il reste indispensable et nécessaire, n'est malgré tout pas suffisant La guérison ne pouvant apparaître que lorsque le malade pourra être en état de reconnaître, puis d'assumer ses dimensions fondamentales, le médecin l'ayant déjà fait avant lui, permettant à nouveau le libre jeu de leur dialectique qui ouvre le chemin de leur synthèse étape terminale de l'Aventure humaine.

Vu, le Président de Thèse :

P. LHERMITTE

Vu, le Doyen de la Faculté :

G. BROUET

Vu, et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris

Jean ROCHE

B I B L I O G R A P H I E

L. BINGSWANGER. -

- Dasein de la crise maniaque (5)
  Traduction H. EY. Etudes Psychiatriques.
  Desclée de Brouwer - I954.
- Le rêve et la vie (7)
  I954.

R. CAHEN. -

- Encyclopédie Médico-Chirurgicale (4)
  La Psychothérapie de C.G. JUNG

J. DELAY. -

- Les Dérèglements de l'humeur (I0)
  P.U.F. - I96I.

H. EY. -

- Etudes Psychiatriques. Tomes III et I (5)
  D.D. Brouwer.

S. FREUD. -

- Essais de Psychanalyse (8)
  Payot - I963.

B.D. LEWIN. -

In

- Contribution à l'étude des états maniaques et hypo-maniaques (6). Ch. GELLMAN.

C.G. JUNG. -

- Guérison psychologique - Georc & Cie - Genève.
- Type psychologique (3) - Georc & Cie - Genève.
- Métamorphose et Symbole de l'âme (2) - Georc & Cie Genève.

- Dialectique du Moi et de l'Inconscience - Gallimard.
- Problème de l'âme moderne - Gallimard.
- L'homme à la recherche de son âme - Editions Mont Blanc.
- Ma Vie (I). - Gallimard.

MINKOWSKI. -

- Le temps vécu (II).
Collection Evolution psychiatrique - I933.

SOMMER. -

- Analogie et différence des états maniaques et mélancoliques (9).
Evolution psychiatrique, I949.

G. VERNE. -

- Retour aux sources du devenir.
Courrier du Livre. - I967.

- La psychologie dialectique.
Courrier du Livre - I967.

oOo

- Dialectique du Moi et de l'Inconscience - Gallimard.
- Problème de l'âme moderne - Gallimard.
- L'Homme à la recherche de son âme - Editions Mont Blanc.
- La Vie (I). - Gallimard.

MINKOWSKI. -

- Le temps vécu (II).
Or. Lection Evolution psychiatrique - 1933.

SCHNEK. -

- Angoisse et différence des états mentaux et mélancolique (9).
Evolution psychiatrique, 1949.

G. VERNE. -

- Retour aux sources du devenir.
Courrier du Livre. - 1967.

- La psychologie dialectique.
Courrier du Livre - 1967.

agemp
EDITIONS
40 R. Pascal
PARIS 13e
TELEPHONE
535 : 18—93
535 : 18—62